

En lisant et en réfléchissant sur cette Parole de Lazare et du mauvais riche, il m'a semblé important de nous poser au moins 2 questions: 1°) - Qu'est-ce qui fait qu'aux yeux de Dieu un individu est véritablement un être humain et non une bête? et 2°) - Qu'est-ce qui peut ouvrir à cet être humain les perspectives éternelles pour lesquelles il est fait ?

Donc 1°) - Qu'est-ce qui fait qu'aux yeux de Dieu un individu est digne d'être appelé: **être humain** ?

Eh bien, si je m'en tiens à l'Évangile, il semble que c'est le fait de ne pas vivre que **pour soi** seulement **sans voir** que les autres existent aussi (surtout si l'on est dans une situation avantagée) et **sans voir** non plus que ces autres peuvent souffrir de frustrations physiques ou morales (alors, encore une fois, que tout va bien pour soi et que l'on risque justement d'en rester à soi).

En tout cas, nous avons pu remarquer dans le passage entendu que tout se passe comme si le riche n'avait aucune identité profonde... Il n'a pas de nom; ça peut donc être nous... St-Luc parle seulement "D'un homme riche qui ne semble avoir de valeur et de personnalité que par son apparence: ses vêtements de luxe et ses repas somptueux"... En somme guère plus qu'un animal ou une bête de concours avec de belles plumes ou un beau pelage, mais qui n'aurait d'autres préoccupations et ambition que de se remplir le ventre, comme on peut l'observer de fait chez des animaux même très beaux au demeurant. Ce qui revient à dire que l'individu qui n'est centré que sur lui et ses satisfactions immédiates, est comme un être sous-humain (En somme comme quelqu'un d'inachevé ou d'amputé puisqu'il ne donne pas la mesure de ce pour quoi il est fait. Il est pratiquement moins que les chiens qui, eux au moins, lèchent les plaies du pauvre).

Donc une image particulièrement peu flatteuse, quand le pauvre, lui, est nommé; il est appelé "**Lazare**", c'est-à-dire: "**Celui que Dieu aide**". En d'autres termes: à l'inverse de l'être-seulement-profiteur, Dieu lui, voit Celui qui souffre et son plan d'amour est que nous sachions voir et devenions "**aide**" les uns pour les autres si nous voulons réaliser notre pleine vocation humaine qui consiste justement à être images de Dieu.

D'autant que ce projet de Dieu sur l'homme n'est pas seulement la vie sur terre et sa jouissance sensuelle (Jouissance, d'ailleurs, toujours décevante un jour ou l'autre pour qui ne compte que sur elle). Dieu a fait l'homme pour un devenir éternel, c'est-à-dire pour une plénitude de bonheur dans un au-delà qui n'aura pas de fin.

Et cette perspective m'amène à la **2ème question exprimée** au début: "Qu'est-ce qui peut ouvrir à l'être humain les portes de cet avenir éternel pour lequel il est fait et sans lequel: sa vie terrestre devient pratiquement une absurdité?"

Avant d'y répondre: Observons tout d'abord que l'image de ce lieu de torture présenté dans la parabole n'est pas à prendre au pied de la lettre comme une représentation exacte de ce qui se passe dans la vie éternelle, sinon on pourrait y trouver plein de contradictions...

En effet, si le riche peut maintenant avoir depuis l'au-delà des sentiments aussi compatissants pour ceux des siens qui restent sur terre, c'est qu'il n'avait pas aussi mauvais cœur que semble le laisser supposer le texte et qu'il n'était pas finalement aussi aveuglé que ça... Alors que l'enfer c'est le contraire de l'ouverture et de l'attention aux autres... L'enfer, c'est le fait d'être tellement "enfer"-mé dans son égoïsme et sa jouissance terre-à-terre que l'on ne peut plus rien voir d'autre et que l'on devient donc absolument incapable d'entrevoir même la plus grande souffrance de l'autre, tout absorbé et aveuglé que l'on est par la préoccupation de soi et de son insatiable appétit de jouissance. Le lieu décrit ici n'est donc qu'une manière de dire qu'il y a des comportements tellement centrés sur soi qu'ils ne peuvent conduire qu'à l'irréversible.

Or il est évident (et c'est là ma réponse à la question: "qu'est-ce qui peut ouvrir des portes à notre avenir éternel ?) Eh bien, il est évident que si, pour notre propre compte, nous devions en rester-là, à cette attitude du profit et du paraître à travers la sensualité sous toutes ses formes, (qu'il s'agisse de la grande bouffe, d'une sensualité ou sexualité exacerbée, des dépenses inconsidérées dans l'habillement, dans le train de vie, dans le style d'habitation, les modèles de voitures et tout ce qui n'est que "Poudre aux yeux"), nous ne pourrions, en même temps que nous fermer nous aussi à cet avenir éternel dont Dieu rêve tant pour nous...

Et, du même coup, (alors qu'il était dit: *si quelqu'un revenait de chez les morts, ils croiraient*) sachons-le bien, même les plus grands miracles ne sauraient plus nous convertir, pas plus que la résurrection de Jésus n'a convaincu les gens suffisants de son époque ou que les miracles à Lourdes ou ailleurs n'arrivent à convaincre ceux qui sont empêtrés dans leurs préoccupations actuelles toutes terre-à-terre et seulement terre-à-terre (Même si elles peuvent d'ailleurs avoir des allures intellectuelles ou même spirituelles, finalement comme autant de moyens de se justifier).

Aussi, en cet instant qui nous a réunis, supplions le Seigneur de nous ouvrir les yeux pour ne pas rester indifférents à la souffrance qui est peut-être à notre porte, car s'il en va de notre avenir éternel à nous, il en va aussi déjà du fait que notre monde actuel se porterait infiniment mieux si par nos choix personnels nous lui donnions l'occasion de retrouver de vraies raisons de vivre et d'espérer en voyant s'ouvrir devant lui les perspectives d'un bonheur qui n'aura plus jamais de fin. Tellement, en tout cas, je le crois, notre monde crève de ne plus savoir ni d'où il vient, ni encore moins, où il va ! Et du même coup : à quoi il sert ? Amen !